

## PETIT CARNET

### NÉCROLOGIE

#### Marcel Maintigneux (1922)

La promotion 1922 vient d'être à nouveau frappée par le décès à Cannes, le 3 mars, de Marcel MAINTIGNEUX.

C'est notre 18<sup>e</sup> camarade qui disparaît.

Sa mort est venue encore endeuiller cette famille où les deux beaux-frères BAYBAUD et MAINTIGNEUX, tous deux de la promotion 1922, sont partis à quelques années d'intervalle. Paul BAYBAUD avait été tué le 27 mai 1944 au bombardement du Pont du Var.

Notre affectueuse pensée va vers ces deux foyers également privés de leurs chefs, vers leurs épouses, leurs enfants et leurs petits-enfants qu'ils ne verront pas grandir.

MAINTIGNEUX avait fait ses études au Collège Sainte-Marie, à Saint-Chamond, et en était sorti en 1916. Il s'engage aussitôt au 54<sup>e</sup> d'Artillerie et part au front, où il est l'objet, comme brigadier, d'une magnifique citation à l'ordre de la 74<sup>e</sup> division pour les missions périlleuses qu'il sollicitait en demandant d'accompagner les détachements d'infanterie dans des coups de mains.

Il termine la grande guerre comme sous-lieutenant et entre en 1919 à l'Ecole Centrale. Là, il imposa tout de suite à son entourage l'admiration et le respect que sa maturité d'esprit forgée sur les champs de bataille lui avait donnée.

En sortant de l'Ecole, il devient le beau-frère de Paul RAYBAUD et s'installe comme entrepreneur de maçonnerie à Cannes, où, travailleur acharné, il traite d'importants chantiers, et, entre autres, la réfection complète du Casino.

Il est mobilisé à nouveau en 1939 comme capitaine et commande le Fort du Barbonnet qu'il défend avec succès en 1940 contre l'attaque italienne.

Son tempérament de chef et d'organisateur trouve encore à s'employer pendant le restant de la dernière guerre.

Il met sur pieds, en effet, tous les services de défense passive de Cannes. Il arrive ainsi à mobiliser plus de 2.000 personnes et se dépense sans compter lors du bombardement de la Bocca et pendant les opérations de débarquement.

Le maire de Cannes, dans le discours qu'il fit à ses obsèques, déclara :

« Pendant les opérations de la Libération, MAINTIGNEUX a la charge de distribuer les laissez-passer nécessaires au ravitaillement de la ville, mais sous sa responsabilité personnelle vis-à-vis des Allemands. Il en donne ainsi largement aux diverses organisations de la Résistance déjà largement représentées dans les rangs de la Défense Passive.

Transportant toujours son poste de commandement et ses liaisons sur les points sinistrés, avant même que les bombardements aient cessé, il a fait simplement, modestement, philosophiquement son devoir.

Jamais les Cannois ne se sont doutés de l'œuvre considérable accomplie par Marcel MAINTIGNEUX.

Jamais ils ne l'en ont remercié. Quand on lui en parlait, il en souriait, trouvant cette ingratitude bien humaine.

Dans d'autres villes, les chefs de Défense Passive ont collectionné félicitations et décorations ; pourtant, ils n'avaient pas, et de loin, rendu autant de services à leurs concitoyens.

A cet homme modeste, sincère, courageux, attirant la plus grande sympathie, j'adresse, au nom de ses concitoyens, un ultime adieu et je m'incline très respectueusement devant la douleur de sa veuve et de ses enfants. »

Quel hommage plus grand pouvait être rendu que celui du représentant de toute une population !

Nous nous y associons, et si nous n'avons pu assister aux obsèques de notre ami, nous savons que nos camarades BAUDRAND, DURILLON, CONDAMIN et MARTIN nous ont pieusement représentés. Nous étions avec eux le 6 mars et nous pouvons assurer Madame MAINTIGNEUX et ses quatre enfants que, tous, nous garderons le souvenir vivant de Marcel MAINTIGNEUX.

Nous aurons toujours devant les yeux son clair regard, à travers lequel on voyait dans le fond d'une âme magnifiquement trempée ce caractère splendide de chef, d'époux et de père qui demeurera un exemple pour nous.